

Genius loci

Texte de Jeanette Zwingenberger

« *Pourquoi suis-je ici, sinon pour m'émerveiller ?* » Goethe

A l'âge de cinq ans, j'ai failli me noyer dans le « Wörtersee (lac de mots) » en Autriche. J'ai vu une autre lumière qui m'a fait naître. D'où mon attachement à la couleur bleue et aux reflets dans l'eau, cette autre côté du miroir qui est au cœur de la peinture de **Guillaume Toumanian**.

Pour le stoïcien Marc-Aurèle, la médecine guérit le corps tandis que la philosophie guérit l'âme. Dans l'Antiquité gréco-romaine, des esprits protecteurs *Genius loci* veillent à la fois sur des lieux et des individus. Guillaume Toumanian est un de ces gardiens car il sait capter et faire vivre une parcelle d'un paysage dans un tableau au sens de l'union intime du Moi avec la nature.

L'artiste a d'abord commencé avec une série de portraits du Chêne de son enfance dans les Landes comme la méditation d'une Présence vivante qui est au cœur de son œuvre. Toumanian nous amène dans un autre temps. Lequel ? Le temps suspendu de la peinture, du pouvoir suggestif de la couleur et de sa réverbération rétinienne, de l'acuité de la perception qui s'ouvre à la contemplation.

Dans l'exil, la nature devient le lieu du refuge et du recentrage: une consolation.

Aujourd'hui son corpus de peinture témoigne de ses résidences et de son échange avec d'autres cultures : Berlin, New York, Pékin et Hangzhou des voyages en Géorgie et Arménie.

Une peinture nocturne donne sur une baie dans le lointain avec des touches jaunes scintillantes. Cette peinture atmosphérique quasi monochrome est une caisse de résonance entre les tonalités des couleurs et notre corps. Le format des tableaux à l'échelle humaine induit un dialogue immédiat entre le spectateur et la toile ; celui-ci devient une interface entre l'extérieur du paysage et l'intérieur : l'œil de l'esprit.

« *Lorsque j'exhume certaines de ces images, je me souviens exactement du moment. C'est là que le processus s'enclenche, c'est un travail de mémoire qui se matérialise dans l'atelier.* » Les paysages de Toumanian sont issus du vécu personnel et de son expérience sensorielle qui se communique et fait resurgir chez le spectateur des réminiscences. Le paysage devient alors un écran de projection qui donne à l'œuvre une force d'attraction suscitant le rêve.

Ils évoquent le sentiment océanique que Romain Rolland a développé dans une lettre à Sigmund Freud en 1927 : le fait simple et direct de la *sensation* de « l'éternel ¹ ». L'impression d'immersion, de

1 R. Rolland, Lettre à Freud du 5 décembre 1927 citée par H. Vermorel et M. Vermorel, *Sigmund Freud et Romain Rolland. Correspondance 1923-1936*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p.304.

dilatation du moi dans un Autre auquel le moi n'est pas étranger et d'une prise de conscience d'en faire partie². Pour le philosophe Pierre Hadot, cette expérience est un éveil soudain qui modifie la perception et l'appréhension du monde³. La nuit, la contemplation des étoiles, l'immensité du monde, l'infini de l'univers sont propices à l'émergence du sentiment de n'être qu'une petite partie du Tout, avec lequel il faut s'accorder. Surgit alors une réciprocité de toutes choses en toutes choses.

Déjà Kant a théorisé le sentiment suprasensible du beau et du sublime qui se situe dans la faculté de l'âme et qui dépasse toute mesure des sens. (§25) N'est-ce pas le rôle de l'artiste tel un musicien de transcender la réalité et de nous transporter dans une promesse du sublime ? Une acuité des sens, celle de la vibration poétique. Les paysages nocturnes constellés de touches étincelantes sont justement la métaphore de ce cheminement de l'artiste.

Dans le tableau *Lunaire* 120x180 cm huile sur toile 2020, ciel et terre se rejoignent dans la surface picturale. Citons pour le tableau *Vol de nuit* Marc Aurèle : « *Suppose que tu sois tout à coup dans les hauteurs et que tu contemples de là-haut les choses humaines et leur diversité, ... tu verrais du même coup d'œil l'immense espace peuplé des êtres de l'air et de l'éther* » (Pensées, XII, 24, 3).

Alchimie des couleurs

Sa palette de pigments purs, bleu azur, bleu nuit profond, indigo, émeraude mais aussi rouge cramoisi, nous fait toucher l'expérience sensible de la matière, celle de la peinture à l'huile issue des pierres précieuses. Tout d'abord, il esquisse la structure du motif dans une masse colorée puis de ce magma surgit alors une touche de lumière qui est la pierre angulaire du tableau. C'est en travaillant que l'image se forme et se met en place peu à peu, puis cette lumière crée un ancrage, un scintillement animant la toile sous notre regard. L'œuvre oscille entre le va-et-vient d'une vision globale et d'une vue à proximité de la surface faisant apparaître ses reliefs. La touche picturale se fond mais peut aussi perturber le flux de couleurs créant un *accident* ou plutôt une heureuse surprise. Celle-ci peut être lue comme une métaphore de la vie risquée de l'artiste qui se fie à ses intuitions. Comment peut-on utiliser la couleur, la lumière, l'équilibre des formes et des éclairs de lumière qui font basculer la scène dans une autre dimension ? Une interrogation du visible d'un ailleurs qui selon les différentes échelles du micro et macrocosme absorbe le spectateur par le mouvement du paysage entre émergence et disparition, figuration et abstraction, visible et invisible.

2 Dagmar Bonnault. Pierre Hadot et le sentiment océanique. Philosophie. 2016. dumas-01427038 cite P. Hadot, *La philosophie comme manière de vivre*, p. 95

3 P. P. Pasolini, Lettre à Franco Farolfi (Bologne, janvier-février 1941), *Correspondance générale, 1940-1975*, Paris, Gallimard, 1991, p. 37.

La série de *Lucioles* ponctue son voyage en Chine en 2018 où ces insectes lumineux sont des esprits de l'entre-deux. Pasolini décrit « *l'envol amoureux de leurs lumières* » qui représente la lueur inextinguible dans la nuit des ténèbres et leur disparition, l'effacement de la culture et de l'intelligence. Dans la toile *Rivage* l'avant plan d'un lac reflète la légèreté des nuages en contraste avec la masse sombre de l'arrière-plan éclairé une nouvelle fois par des touches jaunes. Le spectateur est suspendu au-dessus de ces paysages d'eau et des reflets lumineux. La série intitulée *Lisière* traduit le cheminement d'une lueur dans l'obscurité. A la verticalité des arbres suit la rencontre entre ciel et terre puis le renversement lorsqu'une partie devient un espace réfléchissant du ciel, l'autre côté du miroir où les arbres, les sous-bois se dissolvent dans le reflet des nuages.

La lithographie du *Grand chêne*

Le processus de la création de la lithographie « pierre » et graphéin, « écrire » s'inscrit complètement dans sa rencontre avec les éléments. Il dessine sur la pierre poreuse comme une peau son dess(e)in dans une encre, savon et noir de fumée. La surface calcaire garde cette trace organique puis l'impression va jouer justement entre les aplats, les lignes et les troués de lumière. Dans la lithographie *Grand chêne* les traits désignent le tronc d'un arbre avec son enracinement, la verticale. La frondaison de branches et des feuilles en revanche se déploie dans un clair-obscur qui crée un espace perspectif d'une « mémoire intranquille ». Ces racines aériennes créent l'image potentielle d'une dramaturgie atmosphérique. L'autre lithographie *Bruissements* (édition Idem Paris) en pendant est dédiée au scintillement des feuillages devenant lumière, créant un infini en perpétuel mouvement, une image acoustique.

Jeanette Zwingenberger (PhD) Historienne de l'Art et enseigne l'histoire de l'art à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Commissaire d'exposition indépendante, elle organise des expositions à l'échelle internationale. (Une sélection : *L'Homme-Paysage. Visions artistiques du paysage anthropomorphe entre le XVIe et le XXIe siècle*, Palais de Beaux-Arts, Lille, 2006-2007. *Une image peut en cacher une autre : Arcimboldo, Dali, Raetz*, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 2009. *Tous Cannibales*, maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, 2011.) Elle vient de publier *Léonard de Vinci, l'énigme des images* (Editions InFine)